



## Le gardien du gouffre

*Ce récit, que DIANA PITCHER situe en pays zoulou, reprend une histoire origininaire d'Afrique centrale qui illustre un thème très répandu dans le folklore africain : le pouvoir guérisseur du serpent.*

*L'illustration est de TAMSIN HINRICHSEN.*

DANS UN PAYS LOINTAIN s'étend un grand lac. À l'une des extrémités, l'eau s'écoule par un petit goulet et descend en babillant vers les plaines. Elle jaillit le long des ravins étroits semés de rochers, se déverse jusqu'au bas des falaises, pénètre la terre brune et circule entre les herbes vertes jusqu'à se trouver prise entre trois énormes rochers.

Prisonnière, la rivière tournoie et tourbillonne en essayant de s'échapper, de plus en plus vite, de plus en plus violemment, et dégringole en un gouffre furieux qui engloutit les feuilles rouges et dorées tombées des arbres *umsanna*, les moucherons qui filent sur l'eau et les papillons venus voler au-dessus des fleurs blanches et odorantes des plantes aquatiques qui bordent les berges.

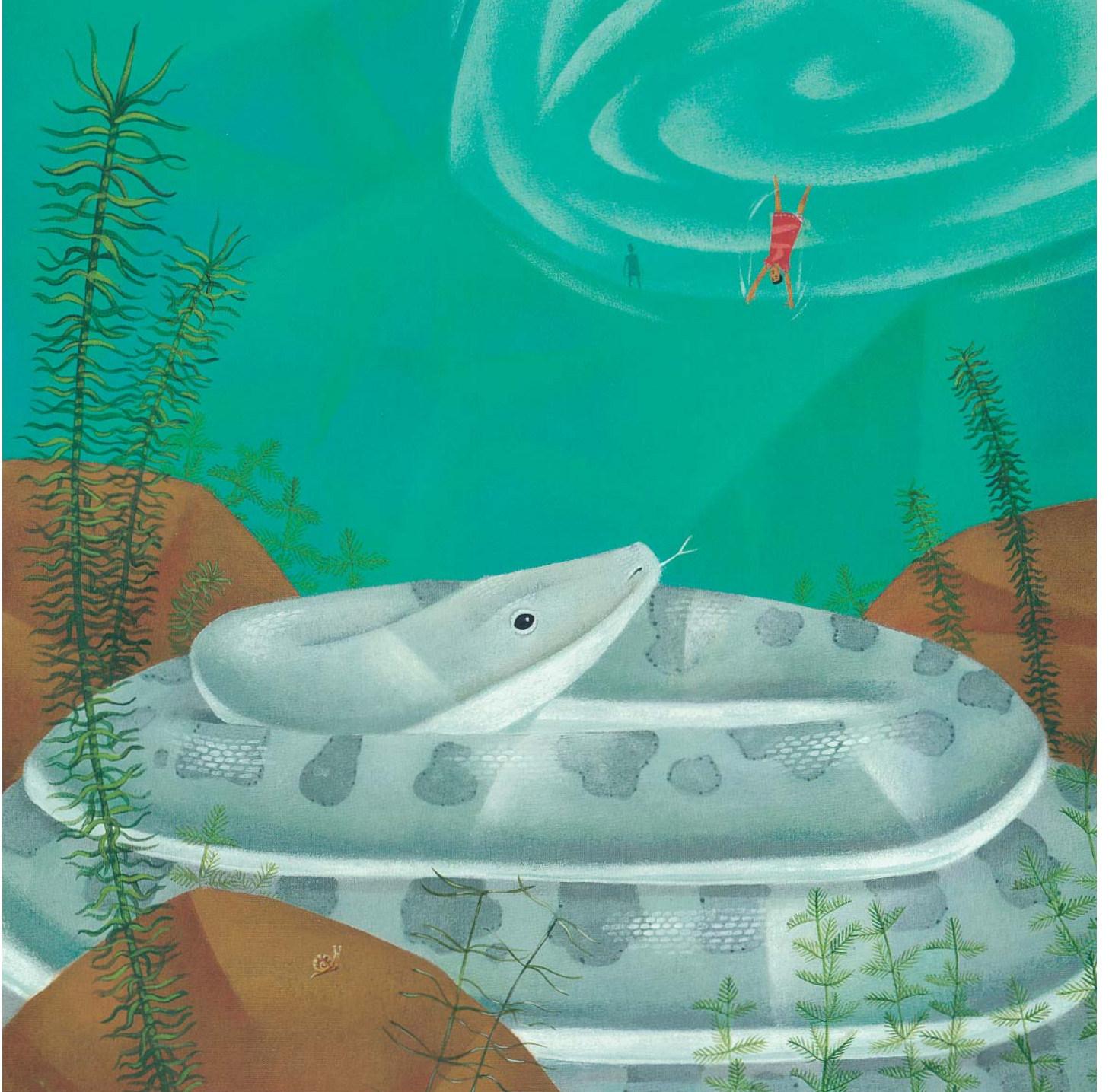
Au fond de ce gouffre repose un immense python argenté, ses anneaux étincelants enroulés et empilés sur eux-mêmes. Les rayons du soleil qui viennent frapper

l'eau font cligner ses yeux étroits et noirs, et sa langue va et vient de façon effroyable. Ce serpent d'argent, magnifique et terrible, est le gardien du lac.

Mais ce n'est pas un python ordinaire, car il suffit de toucher sa peau froide et humide pour être guéri de toute maladie, de toute douleur frappant hommes et femmes. Encore faut-il avoir le courage de lui rendre visite dans sa demeure au fond de l'eau.

Ngosa, assise au bord, regardait le tourbillon furieux. Le soleil brillait sur sa peau lisse et sombre et réchauffait son corps tremblant. Sa mère était malade, gravement malade, et Ngosa savait que, sans son aide, elle allait mourir. Mais descendre dans ce gouffre terrifiant, toucher le grand corps du serpent argenté, plonger son regard dans les yeux noirs de la bête, s'approcher de cette langue répugnante... En dépit de la chaleur brûlante, un frisson parcourut Ngosa, un frisson d'horreur.

Du fond de l'eau, Python leva les yeux vers Ngosa et





---

vit qu'elle était belle, très belle. Il comprit qu'il lui faisait peur et il aurait aimé la réconforter.

Ngosa entendit alors un cri derrière elle et vit sa sœur cadette traverser les champs en courant.

– Ngosa, Ngosa, Viens vite, viens vite! Notre mère est en train de mourir!

Alors Ngosa se souvint. Elle se souvint comment sa mère l'avait consolée en lui chantant des berceuses toute la nuit lorsque Crocodile l'avait attaquée et qu'elle avait été sauvée de justesse. Elle se souvint comment sa mère avait parcouru à pied des milles et des milles pour trouver des racines de radis rouges et apaiser sa souffrance lorsque Scorpion l'avait piquée. Elle se souvint comment sa mère avait chassé l'affreux babouin velu prêt à emporter son petit frère. Elle se souvint aussi comment sa mère avait sans rien dire partagé sa propre portion de bouillie de maïs entre ses enfants lorsque la grande sécheresse et la famine s'étaient abattues sur eux.

Ngosa plongea dans les eaux déchaînées du gouffre et se retrouva devant Python.

Une seule fois le serpent sortit sa langue, puis il la rentra et ferma les yeux. Alors Ngosa tendit la main vers lui et caressa la peau froide et humide. Puis fendant l'eau de tout son corps, elle remonta à la surface du lac et traversa les champs à toutes jambes pour poser sur sa mère sa main porteuse du pouvoir magique.

Cette nuit-là, à l'heure où la pleine lune se lève, couleur de sang, au-dessus des montagnes, Python déroula son corps argenté et se glissa lentement jusqu'à la sur-

face du lac. Alors émergea un beau jeune homme, la tête droite couverte d'épaisses boucles noires, les bras et les jambes solides, le regard fier. Un fils de chef, pour sûr. Comme l'avait fait autrefois le premier homme, il regarda tout autour de lui et vit que le monde était bon.

Il marcha à travers champs et arriva bientôt devant quelques huttes disposées en demi-cercle. Dans l'enclos, le bétail, dont la robe blanche et noire luisait sous la lune, ruminait paisiblement. Une chèvre dorlotait ses petits.

– Ngosa, murmura le jeune homme, Ngosa, ton courage m'a sauvé. Victime d'un mauvais sort, j'ai été transformé en serpent et je me suis enfoncé sous les eaux. Le jour, je suis condamné à demeurer le gardien du gouffre, mais grâce à ton courage je peux désormais, la nuit, être ton époux sous ma forme humaine car alors je peux me montrer à ceux et à celles qui ont la beauté du cœur et du corps. Sans nul doute tu as du courage, toi qui n'as pas hésité à m'affronter lorsque j'avais forme de serpent, et je vois que tu es belle. Viens.

Lorsque Ngosa sortit de sa hutte, le jeune homme lui glissa autour du cou un collier de pierres de lune d'un bleu vert nacré enfilées sur un rayon de lune d'argent.

Désormais, Ngosa demeure tout le jour au bord du gouffre tumultueux à jouer de la musique sur son *ugubhu*, car les pythons aiment à écouter la musique des hommes.

Et la nuit elle passe autour de son cou son collier de pierres de lune et attend que son époux sorte de l'eau pour venir la rejoindre.